

## Ateliers *Shôbôgenzô* 20/10/2012 et 17/11/2012 au Dojo Zen de Paris

Animé par Yoko Orimo

### Lecture du premier quatrain du *Genjôkôan*

Cette transcription concerne la lecture du quatrain qui se trouve au début du *Genjôkôan*. C'est un mélange de la fin de la séance du 20/10/2012 et de la première heure de la séance du 17/11/2012.

Sauf rares exceptions (surtout pour Patrick Ferrieux) les noms des intervenants autres que Yoko Orimo ne sont pas mentionnés, dans ce cas leurs paroles sont précédées du sigle ►.

La première partie consiste en la lecture commentée des quatre versets, elle vient essentiellement de la séance du 20/10/2012 mais avec des insertions venant de celle du 17/11. En voici le plan. Verset 1 : 1) où sommes-nous ? 2) caractéristiques 3) *jisetsu* (moment favorable) 4) moments logiques ou atemporels. Verset 2 : 1) les dix mille existants et "moi" 2) où sommes-nous ? 3) caractéristiques. Verset 3 : 1) caractéristiques 2) où sommes-nous ? Verset 4. L'ensemble des quatre versets.

La deuxième partie vient de la séance du 17/11/2012, elle approfondit l'étude des mots introduits dans la première partie ("identité", "identité immédiate", "identité retrouvée"), ajoute le thème de l'altérité avec des illustrations concrètes. Les tracés viennent du site [romajidesu.com/kanji](http://romajidesu.com/kanji).

Ce compte-rendu a été mis en ligne sur le blog [shobogenzo.eu](http://shobogenzo.eu) où vous trouvez beaucoup d'autres éléments concernant le *Shôbôgenzô* et les ateliers animés par Yoko Orimo.

Christiane Marmèche

**Yoko Orimo :** Je pense que c'est vraiment au niveau de la méditation que maître Dôgen a écrit ce texte, mais au début ça suit un mouvement ternaire logique. Dans chacun des versets c'est très bien construit, rien n'est arbitraire.

Vous allez voir à quel point ce quatrain initial commande, régit l'ensemble du texte du *Genjôkôan*, et même au-delà. Si vous comprenez le quatrain initial en profondeur avec le sens plénier, vous comprendrez tout le *Genjôkôan*, et même au-delà, le recueil *Shôbôgenzô*. C'est dire à quel point ce quatrain initial est important.

## Première partie : lecture du quatrain.

### Premier verset.

« Au moment favorable [*jisetsu* 時節] où la multitude des existants est la Loi (<s>*dharma*, [*hô*]) de l'Éveillé (<s>*buddha*, [*butsu*]), il y a, alors, l'Éveil (<s>*bodhi*, [*go*]) et l'égarément, il y a la pratique, il y a les naissances et les morts, il y a la multitude des éveillés (<s>*buddha*, [*butsu*]) et les êtres (<s>*sattva*, [*shujô*]). »

### 1°) Où sommes-nous dans ce verset ?

**Y O :** Quand on lit ce verset dans quelle sphère sommes-nous situés, à quel niveau ?

► On est dans le monde du phénomène, dans le monde de la manifestation, dans le *samsâra*.

**Y O :** Oui dans ce verset on est **dans le monde du phénomène (*shiki*)**, dans le *samsâra*.

*Shiki* 色 en langue sino-japonaise veut dire littéralement couleurs et par extension désigne les phénomènes, je le traduis par les formes-couleurs (en sanskrit c'est *rûpa*).

*Shohô* 諸法 désigne la multitude des existants (*hō* 法 c'est le dharma) : donc c'est nous-mêmes en tant que phénomènes.

*Buppô* 仏法 désigne la loi de l'Éveillé : le 2<sup>ème</sup> caractère est *hō* (*pô*) qui est le dharma, c'est la même chose que dans *shohô*. Simplement dans *buppô* c'est de l'ordre de l'un (la loi) alors que dans *shohô* c'est de l'ordre du multiple (les existants).

Dans ce premier verset l'un et le multiple sont donc à égalité : la multitude des existants = la loi de l'Éveillé.

## 2°) Deux caractérisations :

– Comme il y a éveil et égarement,... on est **dans l'univers de la dualité que je caractérise par le chiffre 2.**

– Tout ça c'est le point de départ qu'on peut indiquer comme "étape 1" [en fait ce sera renommé plus loin comme étant l'**étape A**]. C'est le "**moment logique**" de l'identité de "la multitude des existants (nous-mêmes)" et de "la loi de l'Éveillé", tel que le commun des mortels le voit.

**P F** : Tu veux dire que la loi de l'Éveillé se manifeste sous forme d'une multitude de *dharma* ?

**Y O** : C'est vrai. Mais ce n'est pas moi, c'est maître Dôgen qui l'écrit. Ce que je dis, j'espère que ce n'est pas moi : mon objectif c'est de disparaître comme Dôgen disparaît derrière l'Éveil.

**P F** : Maintenant je comprends la phrase. Parce que quand je lisais en français, je me disais : « quand la multitude des existants est la loi de l'Éveillé » ça veut dire que les existants ne sont plus identifiables en tant qu'entités limitées, ils sont la loi de l'Éveillé. Maintenant je comprends autrement et je dis : quand la loi de l'Éveillé se manifeste sous la forme d'une multitude d'existants, à ce moment-là on est dans le dualisme.

**Y O** : Oui. Et aussi, philosophiquement parlant, c'est le moment de l'identité ou bien de "l'affirmation première" : on dit "identité immédiate" parce qu'après il y a une autre identité. [sur ces termes voir la deuxième partie].

**P F** : C'est l'identité de surface.

**Y O** : Oui. C'est la surface.

## 3°) Le terme *jisetsu* 時節.

*Jisetsu* est l'un des termes majeurs du quatrain, il est capital et cela vaut la peine de prendre le temps d'expliquer le sens profond de ce terme.

時節 *Jisetsu* est composé de deux caractères sino-japonais 時 *ji* et 節 *setsu* en lecture *on*. Pour ces deux caractères indépendants, il vaut la peine que vous reteniez la lecture *kun*.

時 *ji* (*on*) *toki* (*kun*) : ce caractère désigne le plus souvent le temps, mais le temps chronologique linéaire qui paraît s'écouler horizontalement. Il désigne aussi le moment comme « bonne occasion » et même la saison. Parfois il est employé (surtout par les japonais) comme conjonction de coordination quand on veut changer de propos : « *toki ni* » correspond au « or » français.

Nous allons voir à quel point les deux caractères 時 *ji* et 節 *setsu* sont contradictoires, c'est l'unité d'une contradiction. C'est un peu un oxymore.

Je vais aussi vous faire comprendre le sens étymologique du caractère 時 car il vous concerne vous ici.

**Premier caractère : 時 [ji/toki]**

– 日 est le radical (la clef), c'est le soleil. Dès qu'il y a ce radical ça concerne le soleil.

– l'autre côté 寺, ce qui fait le corps du caractère, est un idéogramme composé de deux éléments : en haut 土 cela représente initialement une main et en bas 寸 cela représente un pied.

Donc le sens initial du corps du caractère 寺 comme il y a deux pieds et deux mains, c'est « travailler, avancer ».

D'où le caractère 時 [ji/toki] puisqu'il y a "le soleil" et "avancer", c'est le temps chronologique.

Est-ce que quelqu'un sait ce que 寺 *ji* signifie par ailleurs ? Malou, vous êtes japonaise, qu'est-ce que c'est ?

**M :** Le temple.

**Y O :** Voilà, 寺 [ji/tera] c'est le temple ou le monastère. La lecture de ce caractère 寺 est *ji* en lecture *on* et *tera* en lecture *kun*, mais attention, quand on transcrit la prononciation japonaise avec le système Hepburn, il y a des "R", et les français prononcent "téra", mais en langue japonaise le "R" n'existe pas, donc tout en écrivant *tera* il vaut mieux prononcer "téla".

Comme je vous l'ai expliqué à la première séance c'est le corps du caractère qui donne à la fois le son et la signification (cf la catégorie "kanji" du blog, le groupe 4 du premier message <http://www.shobogenzo.eu/archives/2012/10/23/25487819.html>). Je vais vous expliquer pourquoi le corps du caractère qui au départ donc signifie « travailler avec les mains et les pieds » en est venu à signifier « le temple, le monastère ».

Tout d'abord ce même corps de caractère quand on lui ajoute le radical homme 人, se prononce aussi *ji* et alors ce caractère 侍 veut dire « accueillir, servir ».

Or à l'époque de la dynastie des Han en Chine, les Chinois ont accueilli des moines bouddhistes qui venaient d'Inde dans une maison d'accueil gouvernemental. Et l'une des maisons représentatives de cet accueil que les Chinois ont fait pour les moines indiens s'appelait *Kôroji* avec ce sens d'accueillir, de servir les moines. C'est pourquoi l'étymologie du temple c'est la maison d'accueil avec le son *ji*.

**P F :** C'est devenu un temple parce que c'était bourré de moines mais ce n'était pas un temple à l'origine ?

**Y O :** Voilà. Et je crois que ça correspond aussi à l'histoire en Occident parce que l'église accueillait au moment de la crise à l'époque médiévale...

► C'était un lieu de refuge.

**Y O :** Voilà, et ça a fonctionné aussi au Japon pendant la période médiévale : le temple est parfois un refuge.

► C'est ce qu'on appelait l'asile.

**Y O :** Voilà. Tracé du kanji 時 [ji/toki] :



**P F :** Et normalement on trouve ce caractère 寺 [ji/tera] sur le fronton du Dojo. Ici c'est le « Parisan bukkoku zenji » (Dojo zen de Paris), donc ce caractère doit se trouver quelque part sur la façade, il faudra regarder en sortant.

**Y O :** Tout à fait.

Et pour le caractère 時 [ji/toki], je vous ai dit, il y a l'horizontalité, c'est le temps chronologique qui s'écoule : 

**Deuxième caractère : 節 [setsu/fushi] :** *setsu (on) fushi (kun)*.

Initialement c'est un idéogramme composé qui représente un nœud de bambou. Or quand vous voyez un bambou il y a beaucoup de nœuds, d'où les sens figurés : la mélodie, la cadence, la section, la coupure... Tout ce qui est coupé, cadencé c'est 節 [setsu/fushi]. On coupe quelque chose verticalement, comme le nœud de bambou.

Regardons le caractère 節 :

- en haut 竹 c'est la clé, ça représente des bambous ;
- en bas 良 卩 c'est un idéogramme également qui représente un homme agenouillé en train de plier les genoux. Le sens important c'est « plier » dans le sens de « couper, sectionner ».

Tracé :



**c) L'ensemble des deux caractères :**

D'où par rapport au temps 時 *ji* : 

on a le mouvement de *setsu* : couper.

Donc le sens profond de *jisetsu* c'est : on tranche, on divise ce qui n'est pas divisible à savoir le temps chronologique qui s'écoule. Et ça ce n'est pas seulement chez Dôgen (mais c'est particulièrement chez lui) : le temps chronologique avance non pas d'une manière lisse comme une ligne, mais d'une manière pointillée.

Vous connaissez mieux que moi les claquoirs quand vous faites zazen. C'est le tac, tac, tac, tac tac... que vous entendez en zazen, ça c'est le son de *jisetsu*.

- ▶ C'est le mokugyo sur lequel on tape à la fin du zazen, ou le bois pour appeler au zazen.

**P F :** Avec aussi des séries de cascades.

- ▶ C'est aussi la planche qu'on tape le matin en sesshin avec des séries de cascades.

**Y O :** Le temps n'est pas divisible mais on coupe pour qu'on soit vraiment conscients d'être ici et maintenant.

Ici et maintenant c'est précisément à la croisée de l'horizontale et de la verticale —|—, du temporel et de l'atemporel. C'est le sens même de l'existence telle qu'elle est conçue chez maître Dôgen. Chaque instant de notre existence se trace en pointillés (tac tac tac...) et chaque instant a sa valeur absolue et sa plénitude, c'est ça le *jisetsu*. La cadence, la mélodie ou bien la section qui intervient, le moment même d'altérité (nous allons voir ça tout à l'heure) intervient. Sinon on se lasse, tandis que « tac.. » on est ici et maintenant, la colonne vertébrale toute droite !

Vous connaissez peut-être le philosophe contemporain Nishida Kitarô, il est de l'école de Kyôto. Il a inventé le mot *hi renzokuteki renzoku* qui signifie « la continuité discontinue ». À mon avis la philosophie de Nishida est un peu un néo-dôgénianisme. Pour ceux qui n'ont pas la possibilité de couper les cheveux en quatre, il vaut mieux lire directement le *Shôbôgenzô* plutôt que la philosophie de Nishida (qui est mal traduite d'ailleurs). Et « la continuité discontinue » c'est ça le temps : il y a la continuité qu'il ne faut pas nier parce que le temps passe, mais c'est coupé donc discontinu.

#### **d) Conclusion :**

Tout ça c'est ce que je voulais dire concernant le terme *jisetsu* qui est fondamental : la croisée du temporel et de l'atemporel, ou de l'horizontale et de la verticale.

Vous pouvez retrouver *jisetsu* dans le texte japonais du *Genjôkôan* à plusieurs endroits.

Voici ce que ça donne dans le texte japonais du *Genjôkôan* mis sur le blog en 02/c dans les comptes-rendus d'ateliers <http://www.shobogenzo.eu/archives/2012/11/02/25486346.html> :

1. 諸法の仏法なる時節、すなはち迷悟あり、修行あり、  
生あり、死あり、諸仏あり、衆生あり。
2. 万法ともにわれにあらざる時節、まどひなくさとりなく、  
諸仏なく衆生なく、生なく滅なし。

Dans ma traduction, j'ai traduit *jisetsu* par "moment favorable". François m'a proposé d'autres possibilités comme "moment opportun", "moment propice", mais je pense que ça revient au même.

**F M :** Je pense maintenant à « l'articulation du temps ».

**Y O :** Oui. Le sens est bien « l'articulation du temps » c'est-à-dire « le temps chronologique articulé avec le mouvement vertical », mais il ne faut pas expliquer dans la traduction. On peut réfléchir aussi à d'autres possibilités que « le moment favorable ».

#### **4°) Moments logiques ou atemporels.**

Si je transpose la notion de maître Dôgen sur la philosophie occidentale, ça s'appelle moment logique, ça parle d'un moment atemporel qui n'existe pas en soi. C'est très difficile à comprendre.

Ce qu'on voit ici c'est comme ce qu'on a vu avec *shiryô*, *fushiryô* et *hishiryô*. C'est comme dans la foi chrétienne où il y a la Croix, la Résurrection et la Pentecôte, mais en réalité ça ne fait qu'un. C'est comme quand on dissèque un corps vivant par l'anatomie : face un corps vivant qui est de

l'ordre de la totalité dynamique non divisible, l'anatomie c'est « on dissèque les choses et ça n'a plus de vie » donc le découpage de l'anatomie n'existe pas en soi, mais il est utile.

Donc ces "moments logiques" ce sont comme des moments atemporels qui n'existent pas en soi, c'est comme dans l'anatomie. Mais en réalité, nous allons voir que les éléments de ce quatrain, ça ne fait qu'un, c'est un tout, une totalité. On dit "moment favorable" provisoirement : pour nous aider à comprendre mieux la réalité telle quelle, on divise la réalité en quatre étapes.

Voici une petite histoire qui peut vous aider. Il y a un grand philosophe allemand qui s'appelle Hegel. Il était assez mondain et a été invité dans une grande soirée. Une dame aristocratique s'est approchée de lui et lui a dit : « Monsieur Hegel je sais que vous êtes un très grand philosophe, mais je ne comprends rien à tout ce que vous dites. » Hegel lui a répondu : « Mais Madame, de toute façon ça n'a aucune importance. »

En effet par exemple je ne connais pas du tout l'anatomie mais ça ne m'empêche pas de marcher correctement. De même l'ordinateur, moi je ne sais pas du tout comment ça fonctionne. J'ai eu une petite formation et j'ai appris comment faire un tableau : la souris d'un clic se transforme en crayon ; un autre clic et elle se transforme en gomme pour effacer. Je ne comprends pas comment et pourquoi ça fonctionne, mais je peux m'en servir. C'est ça les moments logiques : ça n'est pas nécessaire de les considérer mais ça peut nous aider.

► Pour moi "moment favorable", si je ne tiens pas compte de l'explication de *jisetsu* comme articulation du temps, j'entends "moment choisi" et c'est un peu ça le souci, je me demande par qui : est-ce par le lecteur, est-ce par quelqu'un qui vit, qui, à un moment, a choisi de considérer que la multitude des existants est la loi de l'Éveillé, et alors là en fait il est dans la dualité, alors que (puisque'il y a le deuxième verset qui arrive après) au moment favorable où on voit autrement (donc là on a choisi autrement) à ce moment-là on n'est plus dans la dualité.

**Y O** : Peut-être... Ton intervention nous aide à passer au deuxième verset.

Plus tard on va tout récapituler parce que ce qui est essentiel c'est l'ensemble. Mais pour l'instant on décortique point par point.

## Deuxième verset.

« **Au moment favorable où les dix mille existants [*banpô* 万法] ne sont plus à moi, il n'y a ni l'Éveil (*satori*) ni l'égarement, il n'y a ni la multitude des éveillés ni les êtres, il n'y a ni l'apparaître ni le disparaître. »**

### 1°) Les dix mille existants et "moi".

Christiane, lectrice attentive, m'a fait la remarque que j'avais changé de traduction dans le deuxième verset. Effectivement, dans la traduction qui est au Tome 3, vous trouvez : « Au moment favorable où les 10 000 existants ne sont plus **en** moi » et dans la traduction que je vous ai donnée : « Au moment favorable où les 10 000 existants ne sont plus **à** moi ». En fait le sens est grosso modo le même. Mais comme c'est extrêmement important, regardons de plus près.

Prenons ce qui a été mis sur le blog dans les comptes-rendus d'ateliers en 02/c :

万 法 と も に わ れ に あ ら ざ る 時 節、

**BAN-PÔ TOMONI WARE NI ARA ZARU JI-SETSU,**

10 000 existants tous ensemble moi (cf explications) moment favorable

Voyez ici à quel point la langue française et la langue japonaise fonctionnent à l'inverse : on commence en français par « le moment favorable (*jisetsu*) » mais en japonais il est tout à la fin.

**a) La particule に NI. Le mot あり ARA.**

L'important c'est le NI de NI-ARAZARU. J'ai vérifié sur le dictionnaire de japonais classique tout à fait spécialisé, rien que pour notre particule NI に on compte au total six fonctions différentes, et chaque fonction comporte 18 cas, cinq cas, 2 cas... : au total on compte 30 cas de figures grammaticales différentes pour ce NI.

Le mot あり *ara* (qui est une forme indéterminée de あり *ari*) a le sens de « il y a » ou bien il désigne la copule « être » et ざる *zaru* correspond ici à l'adverbe de négation.

Ce que j'ai fait dans mes traductions précédentes (avec la majorité des autres traducteurs européens) pour le *Genjôkôan*, c'est de prendre NI comme équivalent de la proposition française "dans", "en", "à" d'où ma traduction « les dix mille existants ne sont plus en moi ».

Mais il y a d'autres possibilités d'interprétation du NI d'où la complication.

**b) Deux interprétations possibles.**

En ce qui concerne ce passage du *Genjôkôan* il y a donc deux possibilités d'interprétation :

– si on interprète le NI comme l'équivalent d'une préposition, on traduit par « **Au moment favorable où les 10 000 existants tous ensemble ne sont plus à moi (ou "en moi")** » ; et "ne sont pas à moi" correspond à " n'appartiennent pas à moi"

– mais on peut interpréter le NI comme faisant partie de la déclinaison de la copule "être" et alors cela donne : « **Au moment favorable où les 10 000 existants tous ensemble ne sont plus moi** ».

Donc ça peut être soit la négation de l'appartenance, soit la négation de l'être.

Dans mes livres j'ai choisi la première interprétation et depuis j'ai réfléchi et je garde maintenant la deuxième traduction.

► Est-ce qu'on pourrait traduire : « Au moment favorable ou les 10 000 dharma ne sont plus possédés par moi » ?

**Y O** : Cette idée de possession peut rejoindre la première interprétation. Mais « ne sont plus moi », c'est plus fort.

► Est-ce qu'on pourrait mettre : « ne sont plus distincts de moi » ?

**Y O** : Aussi, mais comme traduction je préfère carrément, même si c'est abstrait, « ne sont plus moi » et je vais annuler ma traduction antérieure dans le sens d'appartenir à.

Pourquoi cela ? La raison se trouve dans l'interprétation des trois moments logiques.

► Le problème aussi c'est le « moi ». Je suppose qu'en français et en japonais ce n'est pas tout à fait le même sens.

**Y O** : C'est-à-dire qu'en japonais "moi" ou "je" se dit *ware*. Et alors ça peut être au nominatif, à l'accusatif etc. c'est toujours *ware*.

► Est-ce que c'est une question d'identité ?

**Y O** : Justement, c'est la question de l'identité. Dans ce verset 2 il y a la négation de l'identité entre les dix mille existants et moi, c'est le moment logique de la non-identité.

### 2°) Où sommes-nous dans ce verset ?

**Y O** : C'est très profond ce que nous allons voir. Nous allons voir, pour Maître Dôgen, à quel point il était mystique mais sans vouloir l'être, et à quel point il était un grand philosophe, mais il ne l'a pas du tout calculé ni planifié d'avance.

Dans quelle sphère est-on ?

► On est dans *kû*.

**Y O** : Oui. On va apprendre la prochaine fois que *kû* s'écrit 空. En français c'est la vacuité et en sanskrit c'est *śūnya* (quand on rajoute *tā* en disant *śūnyatā* ça substantifie davantage, c'est la même différence qu'il y a entre les mots dieu et déité).

Donc dans ce deuxième moment on est dans le domaine de *kû* (la vacuité).

### 3°) Caractéristiques.

Qu'est-ce que vous remarquez ?

► Moi je vois l'unité dans la vacuité parce qu'il n'y a plus de distinction.

**Y O** : Oui, il n'y a pas de dualité. Tout à l'heure que c'était le moment du 2 (la dualité) et maintenant **c'est le moment du 1** (on peut dire unité mais je me méfie un peu du mot unité).

C'est le moment de la négation : il y a beaucoup de doubles négations : ni... ni...

Comment situer cela (même si en réalité ce n'est pas situable) ? Tout à l'heure on était dans le monde du commun des mortels, dans la sphère du phénomène, maintenant je dirais que c'est le *zazen*.

► C'est le moment non-conventionnel.

**Y O** : J'ai dit que le moment de vacuité c'est *zazen*, et *zazen* c'est conventionnel quand même parce qu'on ne peut pas diviser comme ça.

**P F** : J'ai des réticences à dire « *kû* c'est *zazen* » parce que c'est pour moi une position de principe qui ne tient pas la route. Quand on est en train de faire *zazen*, on se rend bien compte que ce n'est pas vrai, il y a du *shiki* quand même là-dedans !

**Y O** : C'est ça que je voulais dire : on parle de moments logiques qui n'existent pas en soi. Et c'est pour ça qu'on parle de moment favorable à chaque verset.

► Alors il ne faudrait pas dire étape 1 puis étape 2, ce sont des niveaux, les deux sont au même niveau. Donc on va noter l'étape précédente comme étant étape A, puis on note celle-ci **étape B**.

**Y O** : Tout à fait. Et non seulement pour ces deux moments mais après aussi c'est au même niveau.